

Zeitschrift: Théologie et philosophie : compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger
Band: 2 (1869)
Artikel: La question des synoptiques. Partie 2
Autor: Du Bois, H.-F.-E. / Holtzmann, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379083>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA QUESTION DES SYNOPTIQUES

D'APRÈS LES TRAVAUX DE

MM. HOLTZMANN ET WEIZSÆCKER ¹

SECONDE PARTIE.

L'ouvrage du professeur Weizsæcker embrasse un champ plus vaste que celui du Dr Holtzmann. C'est une étude sur l'histoire évangélique, ses sources et la marche de son développement ; c'est donc, à proprement parler, une *Vie de Jésus*. Mais pour tracer le tableau de la vie de Jésus-Christ, il faut, avant tout, examiner de près la nature et la valeur des documents qui nous en fournissent les traits, c'est-à-dire des évangiles canoniques, la seule source historique qui ait ici une véritable importance. Aussi l'auteur consacre-t-il toute la première moitié de son livre à cet examen, dans lequel il considère successivement les synoptiques et l'évangile de Jean. La première partie de ce travail, soit l'étude sur les synoptiques, forme à elle seule plus du tiers de l'ouvrage entier. Elle se subdivise en deux sections.

I. LE PLUS ANCIEN ÉVANGILE.

Nos trois premiers évangiles forment un tout ; ils présentent des caractères identiques et un même type de l'histoire évangélique, celui de la tradition, bien distinct du point de vue dogmatique du quatrième évangile. Toutefois, ni l'hypothèse d'après laquelle ils n'auraient eu tous les trois d'autre source que la tradition orale, ni celle qui les fait sortir d'un évangile primitif qui leur aurait servi de base, ne suffisent à rendre compte des rapports

¹ Voir le *Compte-rendu* du 1^{er} mars.

qui existent entre eux. En effet, la première de ces suppositions explique bien les différences qui se remarquent entre les synoptiques, mais non les ressemblances plus frappantes encore qui se trouvent dans leurs récits; la seconde fait comprendre les ressemblances, mais elle laisse les différences tout à fait inexpliquées.

Il ne reste dès lors que deux solutions possibles de ce problème: ou bien les évangélistes ont fait usage les uns des autres, ou bien ils ont employé des sources qui maintenant sont perdues. Avant de supposer l'existence d'écrits aujourd'hui complètement disparus, examinons d'abord la première de ces alternatives.

Il est plus que probable que Luc ne s'est pas servi des deux premiers évangiles, maint détail caractéristique de ceux-ci ne se retrouvant pas dans le sien; d'autre part, Matthieu et Marc n'ont sans doute pas connu le troisième évangile, écrit, selon toute vraisemblance, à une époque postérieure. Il ne reste ainsi à comparer que Matthieu et Marc. Or, il est certain que Marc n'a pas copié Matthieu, car il y a dans le premier évangile nombre de traits importants, de paroles de Jésus, entre autres, qui manquent complètement dans le second, tandis que celui-ci renferme certains détails particuliers qui ne se retrouvent pas dans Matthieu. En outre, l'évangile de Marc présente une remarquable unité; celui de Matthieu, au contraire, est évidemment composé de divers éléments, et réunit au moins deux sources bien distinctes, l'une renfermant surtout les discours de Jésus-Christ, l'autre, les faits de sa vie. Il semble donc que nous soyons conduits nécessairement à ce résultat, que l'auteur du premier évangile a connu et employé le second.

Cependant, pour pouvoir prononcer avec plus de sûreté, il faut encore consulter, d'une part, les données de la tradition sur l'origine de ces évangiles, de l'autre les résultats de l'étude comparative détaillée de nos trois synoptiques.

C'est le fragment de Papias qui présente la plus ancienne tradition sur les deux premiers évangiles. Or ce que dit Papias de l'ouvrage de Marc se rapporte assez bien à notre second évangile. En revanche, ce qu'il raconte de Matthieu ne peut s'appliquer à l'évangile qui porte son nom. D'après son témoignage, l'apôtre Matthieu avait écrit une collection de discours du Seigneur. Nous retrouverons peut-être dans cette collection une des sources du premier évangile, mais certainement elle ne le constitue pas tout entier.

Si la tradition ecclésiastique nous fournit ainsi déjà quelques indications utiles, la comparaison du texte des trois synoptiques peut seule nous conduire à un résultat décisif. Or l'étude des morceaux parallèles de nos évangiles, en nous montrant les ressemblances qui existent dans l'expression, dans la disposition du récit, dans la suite des divers traits, nous force à admettre que tous les trois ont puisé à une source commune écrite, et nous révèle que l'évangile de Marc est celui qui se rapproche le plus de cette source, tant pour l'étendue que pour l'ordonnance du récit, et qui la reproduit le plus exactement. En effet, il est aisé de se convaincre que les quelques adjonctions que son auteur paraît y avoir faites ici et là, ne portent que sur la forme, tandis que Matthieu et Luc présentent certaines modifications plus profondes. Ainsi Matthieu abrège plusieurs récits jusqu'à rendre parfois le sens difficile à saisir ; ailleurs il corrige avec intention. Luc, de son côté, renferme des réflexions d'une nature plutôt dogmatique, qui trahissent une époque postérieure. En revanche, Marc a pu ajouter, en quelques endroits, certains traits de détail pour rendre le récit plus pittoresque, mais il a conservé le caractère de simplicité et de fraîcheur de l'ouvrage primitif.

Nous pouvons dès lors, à l'aide de ces données, et en particulier de celles que nous fournit le second évangile, chercher à reconstruire cette source primitive, ou du moins à en esquisser les traits essentiels. Ce n'était point, comme on pourrait le croire, un ouvrage fragmentaire ; au contraire, elle formait un tout organique, et présentait l'histoire évangélique d'après un plan qu'il n'est pas difficile de reconnaître. Suivant ce plan, le récit de la prédication de Jean-Baptiste et du baptême de Jésus devait servir d'introduction à l'histoire du ministère de Christ, et la profession de foi de Pierre (Marc, VIII, 29) avec la transfiguration (Marc, IX) formaient le centre et comme le point culminant de cette histoire. Jusqu'alors Jésus n'avait pas encore été reconnu comme le Messie ; dès ce moment il commence à annoncer sa mort et les événements se précipitent vers la catastrophe.

La matière du récit se trouvait disposée, autour du point central, en plusieurs groupes qui suivaient, pour l'ensemble mais non pour les détails, l'ordre chronologique.

Ces traits concordent avec ce que nous dit Papias de l'ouvrage de Marc, qui a sans doute servi de base au second évangile canonique.

Nous avons ici la forme la plus ancienne de l'histoire évangéli-

que, celle qui rend de la manière la plus immédiate, la plus naïve, si l'on peut ainsi dire, l'impression produite par l'apparition de Jésus. C'est ce que prouvent, d'ailleurs, le peu d'étendue de cet écrit et le fait qu'il ne suppose point encore les questions qui s'agitèrent dans le siècle apostolique, et qu'il ne contient aucune détermination dogmatique sur la personne de Jésus-Christ.

Quant à la date de la composition de cet ouvrage, elle doit remonter, sans nul doute, avant la destruction de Jérusalem, tandis que notre évangile de Marc a été composé probablement après cet événement.

Néanmoins, malgré la haute antiquité de ce document, il est difficile d'en rapporter la composition à un apôtre. Plusieurs faits semblent inconciliables avec l'idée d'après laquelle il serait l'œuvre d'un témoin oculaire de la vie de Jésus, tel que Pierre, par exemple, auquel Papias rapporte l'évangile de Marc. Ainsi, la circonstance que certains récits, par exemple celui de la multiplication des pains, sont racontés deux fois; ainsi le plan de l'ensemble d'après lequel les événements sont déjà groupés selon certaines idées générales; ainsi encore la manière dont l'auteur a comblé quelques lacunes de la tradition d'après les idées de son temps. Ceci s'applique aux discours eschatologiques de Marc XIII et parallèles, qui, d'après M. Weizsäcker, se rattachent bien à quelques paroles prophétiques de Jésus, mais ne peuvent avoir été prononcés par lui tels quels dans tout leur contenu, et seraient, à en juger par certains traits d'origine judaïque plutôt que chrétienne, empruntés peut-être en partie au *Livre d'Enoch*.

Enfin, tout prouve que cet écrit, que nous pouvons appeler à bon droit le plus ancien évangile, et que nous possédons encore avec fort peu de modifications dans l'évangile de Marc, a été composé en Palestine.

II. LA COLLECTION DE DISCOURS.

Nos évangiles supposent encore l'existence d'une autre source, à laquelle ils ont puisé. En effet, ils ne racontent pas seulement les traits de la vie de Jésus, mais ils rapportent de plus, surtout ceux de Matthieu et de Luc, un grand nombre de ses discours, dans lesquels, il est vrai, on remarque entre eux plus de divergences que dans le récit des faits. Ainsi, ils ont dû avoir aussi sous les yeux un recueil des paroles du Seigneur, et il a peut-être existé plusieurs

recueils semblables. L'ouvrage dont parle Papias et qu'il attribue à l'apôtre Matthieu était sans doute un des premiers écrits de ce genre, et a probablement servi de base à notre premier évangile. Dans Luc, cette source se retrouve surtout dans le morceau que l'on a appelé le *récit du voyage* (Luc, IX, 51-XVIII, 14), qui renferme essentiellement les mêmes discours que ceux que nous trouvons dans Matthieu, et où ils sont groupés d'une manière analogue.

Mais la grande difficulté qui se présente ici gît dans la nature différente des deux rédactions. Luc a bien des choses que Matthieu n'a pas ; puis il dissémine en quelque sorte les paroles de Jésus, et cherche à placer autant que possible chacune d'elles dans un contexte historique, tandis que Matthieu, de son côté, les groupe pour en former des discours. D'après cela il est tout à fait peu vraisemblable qu'un des évangiles ait été connu et employé par l'auteur de l'autre. Il est également peu probable qu'aucun d'eux reproduise la source dans son état primitif. Bien plutôt ils doivent l'avoir connue l'un et l'autre dans deux rédactions différentes, où l'ouvrage primitif avait subi déjà certaines modifications.

Mais, cela posé, l'évangile de Matthieu est celui qui se rapproche le plus de l'original, et dans lequel nous pouvons apprendre à connaître de la manière la plus exacte les paroles de Jésus. L'argument le plus décisif à cet égard, c'est que les discours contenus dans le premier évangile se rapportent encore clairement aux questions qui étaient réellement les questions brûlantes pendant la vie de Jésus, celle, par exemple, des rapports de la loi et de l'évangile, tandis que, dans Luc, les paroles de Jésus sont plutôt groupées de manière à répondre aux questions qui devaient se présenter aux apôtres dans le cours de leur ministère et lorsque leur maître n'était plus sur la terre. Ainsi, dans le morceau Luc, IX, 51-XVIII, 14, nous trouvons plusieurs groupes de sentences du Seigneur, appliquées à la vocation et aux devoirs des évangélistes, au don du Saint-Esprit, aux repas fraternels que les premiers chrétiens prenaient en commun. Ainsi encore, si l'on compare le sermon sur la montagne tel qu'il se trouve dans Matthieu avec la rédaction de Luc, on verra que là les idées dominantes sont uniquement celles de la loi et du royaume de Dieu, tandis qu'ici la manière dont sont rendues les paroles du Seigneur suppose déjà plutôt les circonstances de l'église nouvelle. Ainsi enfin, dans le discours dressé aux disciples envoyés en mission, Matthieu ne parle que des douze apôtres, et Luc des 70 disciples, dont la mention appartient à une forme postérieure de la tradition évangélique, etc.

Voulons-nous maintenant chercher à nous rendre compte de ce qu'était la collection de discours dont l'auteur du premier évangile a fait usage, nous sommes conduits, par une étude attentive de l'évangile et en le comparant avec celui de Luc, à admettre qu'elle se composait primitivement de trois grands morceaux, savoir :

1° Le sermon sur la montagne (Matth. V-VII, 7), dont le sujet est le royaume de Dieu et sa justice.

2° Les discours adressés à diverses personnes, surtout aux disciples d'une part et aux adversaires de l'autre (Matth. X et suiv.).

3° Les discours prophétiques (Matth. XXIV, etc.).

C'est une division systématique plutôt encore qu'historique, mais qui, par le fait, correspond également au développement des événements.

A ces trois parties essentielles viennent se joindre encore :

4° Les discours compris dans Matth. XIII, XVIII, XX, qui se rapportent à la vie de l'église et traitent de la vocation que Dieu adresse aux hommes pour entrer dans son royaume, des devoirs des membres de l'église, du mélange qui y règne, du jugement qui doit la purifier. Ces discours, qui se rattachent tous à une pensée commune, étaient sans doute primitivement réunis en un tout, et on serait tenté de croire qu'ils se trouvaient dans le recueil après les discours adressés aux disciples et avant ceux qui se rapportent à l'avenir.

Mais la place que les morceaux parallèles occupent dans l'évangile de Luc, où ils suivent certains fragments relatifs aux destinées futures du royaume de Dieu, au lieu de les précéder, porte à croire que, dans l'ouvrage primitif, ils venaient après les trois parties que nous avons indiquées, et formaient déjà une adjonction postérieure au corps proprement dit de l'ouvrage. C'est ce qui expliquerait aussi que l'auteur du premier évangile ait cru pouvoir agir plus librement à l'égard de cette portion du document où il a puisé, et, contrairement à son habitude, diviser ce tout en plusieurs fragments qu'il a placés dans divers contextes.

Ainsi, la collection primitive dut s'enrichir successivement par l'adjonction de nouvelles paroles de Christ qui d'abord n'avaient pas été mises par écrit. Il est même probable que, lorsque notre auteur l'a connue, elle s'était augmentée encore d'une introduction renfermant les paroles de Jean-Baptiste et peut-être la scène de la tentation de Jésus-Christ.

D'après ce que l'évangile de Matthieu nous a conservé de cet ouvrage, nous pouvons conclure qu'il renfermait déjà des discours,

et non pas seulement des sentences détachées de Jésus : nous en retrouvons même des traces dans les fragments de Luc. Ce caractère répond fort bien à ce que dit Papias de l'écrit composé par l'apôtre Matthieu, écrit qui était précisément un *assemblage* (σύνταξις ou σύγγραμμα) des paroles de Christ. Or, un pareil travail, qui suppose une connaissance exacte non-seulement des enseignements de Jésus, mais aussi des circonstances de sa vie, doit, en effet, avoir eu une origine apostolique.

L'esprit dominant de cet écrit est indiqué par une expression qui lui appartient presque exclusivement et qui revient fort souvent, celle de *royaume des cieux*. Il présentait ainsi, dans l'œuvre de Jésus-Christ, la fondation du vrai royaume messianique, avec ses glorieuses espérances, en opposition au faux messianisme des Juifs.

Quant à l'époque de la composition de ce recueil, elle devait déjà, au moment où fut écrit notre premier évangile, remonter à plusieurs années. Celui-ci n'a été rédigé probablement, si l'on en juge par certains traits des passages relatifs à la destruction de Jérusalem, qu'après cet événement. L'auteur a pris pour base précisément la collection de discours faite par Matthieu, et il a cherché à la combiner avec la première source historique dont nous avons reconnu l'existence. Ajouterons-nous que de là ressort l'accord foncier de ces deux sources qui, quoique se proposant des buts différents, se supposent l'une l'autre et présentent la même image de la vie et de la personne de Christ ?

Il nous reste à nous demander quelle était la nature de la collection de discours employée par Luc. Ce recueil renfermait, en tout cas, un plus grand nombre d'éléments divers que celui de Matthieu; il était plus riche de détails, mais l'ordonnance des divers groupes de discours était moins basée sur la nature de leur contenu que sur l'emploi qu'on faisait des paroles de Christ dans la prédication apostolique.

Si maintenant nous considérons que la plus grande partie des paroles de Christ que Luc a empruntées à cette source se trouvent dans le morceau Luc, IX, 51-XVIII, 14, et sont présentées comme ayant été prononcées pendant le dernier voyage de Jésus à Jérusalem, nous serons en droit de conclure que l'auteur du recueil s'était proposé pour but de présenter le tableau de la prédication de Jésus dans les derniers temps de sa vie. Mais, dans cette rédaction, l'ouvrage devait se terminer par les discours de Luc, XIII, qui ont trait à la catastrophe finale. Plus tard on y joignit encore,

comme appendice et pour compléter ce travail, les morceaux qui suivent, et c'est sous cette forme que Luc a connu le recueil. Celui-ci présentait ainsi, en quelque sorte, plusieurs couches successives, correspondant aux diverses rédactions par lesquelles il avait passé. Le point de vue n'est également pas le même dans toutes les parties : certains morceaux paraissent avoir une tendance plutôt ébionite (Cf. Luc, VI, 20, etc.), d'autres — et c'est le plus grand nombre — ont une couleur universaliste bien prononcée. Il semble aussi que quelques paraboles aient été prises par l'auteur dans un sens qui n'était pas le sens primitif, ainsi celle de l'économe infidèle (Luc, XVI, 1-9) qui, d'après M. Weizsäcker, devait primitivement développer cette pensée que les païens, qui n'ont proprement aucun droit à entrer dans le royaume de Dieu, peuvent cependant y acquérir une place en faisant des œuvres de miséricorde envers les enfants du royaume, tandis que Luc, et sans doute déjà l'auteur du recueil qu'il a employé, l'ont entendue dans un tout autre sens.

Malgré cela, le fond lui-même a subi peu de modifications : les éléments essentiels sont les mêmes que ceux que nous avons trouvés dans Matthieu et reconnus pour appartenir à la plus ancienne tradition évangélique. Ce sont bien les paroles de Jésus, mais quelquefois appliquées ou expliquées d'une manière qui n'est pas tout à fait conforme à leur signification première.

Des diversités que nous rencontrons entre les différents morceaux qui composent l'évangile de Luc, et dont nous venons d'indiquer quelques-unes des plus saillantes, il résulte que l'auteur a très-peu retravaillé ses sources. Il les reproduit telles qu'il les a trouvées et, quoiqu'il vécût à une époque déjà relativement assez éloignée des faits qu'il rapporte, son ouvrage a pour nous le précieux avantage de nous permettre mieux qu'aucun autre d'étudier l'origine et la formation de nos évangiles synoptiques.

III.

S'il s'agissait de juger les ouvrages que nous venons d'analyser, nous aurions à faire de sérieuses réserves sur plus d'un point. Nous nous bornerons ici à résumer, en les comparant, les principaux résultats auxquels sont arrivés les deux auteurs que nous avons étudiés. L'un et l'autre, quoiqu'ils suivent une marche différente, sont d'accord pour rattacher nos évangiles synoptiques

à deux sources écrites principales, sans exclure d'ailleurs entièrement pour la composition de ces écrits le rôle de la tradition orale ou d'autres sources écrites secondaires. De ces deux sources, l'une rapportait surtout les *faits* de la vie de Jésus-Christ; l'autre, ses *discours*. C'est là le point le plus important de ces travaux critiques. Tous les deux s'accordent encore à retrouver la première source dans l'évangile de Marc, qui l'aurait reproduite avec un fort petit nombre d'adjonctions et quelques modifications tenant à la forme, et nullement au fond du récit. Seulement, tandis que l'un de nos critiques, M. Holtzmann, d'après les indications fournies par Papias et la nature même du contenu, fait remonter l'origine de cet écrit jusqu'à l'apôtre Pierre, l'autre, M. Weizsæcker, ne croit pas pouvoir lui attribuer une origine apostolique.

La seconde source — les discours — a servi, par sa combinaison avec la première, à la composition de l'évangile selon saint Matthieu et de l'évangile selon saint Luc. Mais ici les opinions diffèrent d'avantage. Pour nos deux auteurs, il est vrai, ce recueil de discours de Jésus est un ouvrage d'une haute antiquité, dû probablement à la plume de l'apôtre Matthieu. Mais, d'après M. Holtzmann, ce serait Luc qui aurait conservé la source sous sa forme primitive; d'après M. Weizsæcker, au contraire, le premier évangile serait celui qui, sous ce rapport, se rapprocherait le plus de l'original. Cette divergence seule nous indique déjà que nous touchons à la plus grande difficulté du problème. Il y a ici encore bien des incertitudes et des questions non résolues, et c'est sur ce point, croyons-nous, que l'attention devra spécialement se porter dans l'étude de la composition des synoptiques, si l'on veut parvenir enfin à une solution satisfaisante.

Pour nous, nous nous estimerons heureux déjà si ces pages peuvent contribuer, pour leur faible part, à faire connaître une des questions les plus intéressantes et les plus importantes de la critique du Nouveau Testament; plus heureux encore si elles engageaient quelqu'un de nos lecteurs à reprendre à son tour ces investigations, et à apporter ainsi quelque lumière nouvelle dans l'étude de ce grand sujet : la vie du Seigneur Jésus.

H.-F.-E. Du Bois, pasteur.
